

D'importants défis de logement pour les réfugiés à Montréal

Damaris Rose et Alexandra Charette

Ce qu'il faut savoir

Dans les trois plus grandes villes canadiennes, trouver un logement est un gros défi pour les nouveaux arrivants. Si les réfugiés et les demandeurs d'asile rencontrent des obstacles plus importants, les problèmes d'abordabilité touchent aussi beaucoup d'autres immigrants et peuvent durer plusieurs années.

Pourquoi faire cette étude?

Le logement est un besoin essentiel et immédiat pour les nouveaux arrivants. C'est aussi l'un des principaux piliers de l'intégration à une nouvelle société. La recherche menée à Montréal fait partie d'une étude plus large qui compare la situation de logement des réfugiés et immigrants dans les trois principaux ports d'entrée des immigrants au Canada, soit Montréal, Toronto et Vancouver.

Ce que les chercheurs ont étudié

Les chercheurs ont ciblé deux groupes vulnérables : des réfugiés sélectionnés à l'étranger par le gouvernement canadien à qui on prête une somme d'argent pour venir au Canada (« réfugiés parrainés »), et des « demandeurs d'asile » qui ont fui leur pays et demandé le statut de réfugié à l'arrivée au Canada. Les chercheurs ont en premier lieu rencontré des intervenants d'organismes d'aide aux immigrants afin de connaître leur perspective sur les problèmes de logement rencontrés par leur clientèle. Par la suite, 201 clients de ces organismes (57 demandeurs d'asile, 47 réfugiés parrainés et 97 immigrants d'autres catégories ayant vécu 3 mois à 10 ans au Canada) ont répondu à un questionnaire portant sur leurs expériences de logement à Montréal. Finalement, 6 groupes de

discussion ont été menés auprès de 37 réfugiés parrainés et demandeurs d'asile.

Ce que les chercheurs ont trouvé

« Ou on paie le loyer et on a faim, ou on habite dans un poulailler mais on mange. C'est comme ça! » (Lara, demandeuse d'asile, Montréal)

Les défis de l'accès au logement

L'accès au logement représente l'une des plus importantes difficultés lors de l'arrivée. La plupart des répondants consacrent plus de 30% de leur revenu au logement et près de trois sur dix consacrent plus de 75% de leur revenu pour se loger. Ceci s'explique principalement par leurs difficultés d'intégrer le marché du travail et par l'inadéquation des prestations de solidarité sociale par rapport aux loyers.

Un nombre important et préoccupant de nouveaux arrivants ont vécu des épisodes d'« itinérance cachée », se traduisant par le fait d'être hébergé temporairement, de vivre dans des conditions inadéquates, ou d'occuper des logements en situation de surpeuplement.

D'une part, les répondants sont nombreux à avoir vécu dans des logements insalubres (moisissures, infestations, mauvaise ventilation). D'autre part, presque partout dans le Grand Montréal, il existe une pénurie de logements abordables de 3 chambres ou plus. Il en résulte un phénomène de hausse des exigences financières pour l'accès au logement, auxquelles les nouveaux arrivants sont particulièrement vulnérables. Il en résulte aussi des situations de surpeuplement de logements par des familles nombreuses.

Finalement, deux répondants sur cinq ont affirmé avoir vécu un problème de logement relié à la discrimination (source de revenu, origine ethnique, religion, statut d'immigration, caractéristiques familiales ou personnelles).

La vulnérabilité des réfugiés parrainés et des demandeurs d'asile

À cause de la précarité de leur statut d'immigration, les demandeurs d'asile sont souvent obligés d'accepter pendant quelques années de vivre dans des mauvaises conditions de logement. Ils craignent aussi souvent de se prévaloir de leurs droits auprès des propriétaires. Pour leur part, les réfugiés parrainés tendent à avoir des familles plus nombreuses, ce qui occasionne davantage de difficultés lors de la recherche d'un logement abordable et de taille suffisante.

Les stratégies de survie

À défaut de disposer d'autre stratégie pour surmonter les difficultés de logement, beaucoup des participants à notre étude ont mentionné leur tolérance de situations résidentielles inconfortables, inadéquates, voire malsaines. Ils déploient cette tactique dans la perspective de trouver mieux, advenant l'obtention d'un emploi, ou dans l'espoir que le propriétaire leur donne de bonnes références au terme de la première année de bail. Le recours à l'aide d'amis et de connaissances peut les aider à accéder à un logement convenable, mais beaucoup d'entre eux n'ont pas de réseaux en raison des circonstances de leur migration. Le soutien des organismes communautaires d'aide à l'établissement est un grand atout et il n'est pas rare que des nouveaux arrivants ayant bénéficié de leurs services y reviennent pour recevoir à nouveau de l'aide pour trouver un logement.

Portée de la recherche et recommandations

Les résultats font état du besoin urgent d'aider les nouveaux arrivants à trouver des emplois décents correspondant à leurs compétences et à leur expérience. Un revenu adéquat leur permet d'obtenir un logement convenable et abordable.

La recherche inclut aussi des recommandations à tous les paliers de

gouvernement et organismes d'aide en matière de logement. Il importe de mieux informer les nouveaux arrivants sur le système de logement et accompagner les personnes plus vulnérables pendant plus longtemps. Il faut lutter contre toute forme de discrimination, dont celle qui aggrave les difficultés des demandeurs d'asile et des réfugiés ayant des familles nombreuses. Enfin, la recherche recommande des mesures plus globales : il faut bonifier l'offre de logements abordables et réhabiliter le parc de logement locatif qui vieillit et se détériore. En plus d'aider les nouveaux arrivants, de telles mesures aideraient les ménages à revenus modestes en général.

Pour plus d'information, contactez :
damaris.rose@ucs.inrs.ca

Lisez le rapport complet :
http://www.im.metropolis.net/research-policy/research_content/wp_fr.html, allez à la rubrique « domaine 6 » où vous pouvez aussi télécharger un document-synthèse de 8 p.

La recherche et les chercheurs

Titre du projet de recherche : *“Precarious Housing and Hidden Homelessness among Refugees, Asylum Seekers and Immigrants in Montréal, Toronto and Vancouver”*.

Cette recherche a été menée en 2010-2011 en partenariat avec les organismes suivants: **CARI St-Laurent, CACI, CSAI, La Maisonnée, La MIRS et Le Projet Refuge – Maison Haidar**. Merci !

Damaris Rose est professeure titulaire au Centre Urbanisation Culture Société de l'Université INRS à Montréal. *Alexandra Charette* est candidate au doctorat à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa.

Mots-clés : Immigrants, Réfugiés, Demandeurs d'asile, Logement, Itinérance, Itinérance cachée, Marchés résidentiels canadiens.